

Cinéma

# Zineb Oukach; une Marocaine à Hollywood

Un conte de fée. C'est un peu le mot qui vient à l'esprit lorsqu'on écoute Zineb Oukach évoquer sa carrière naissante. Atablée dans un café de Montmartre, à deux pas de son appartement parisien, la jeune actrice de 25 ans raconte ses débuts dans les ateliers de théâtre de la FOL, ses séances photo pour des magazines féminins durant ses années lycée et son départ en France il y a trois ans. Inscrite au Cours Florent et multipliant les stages avec Jack Waltzer (de l'Actors Studio), Zineb fait sa première apparition sur le petit écran dans la peu mémorable sitcom Une famille très respectable, de Kamal Kamal. Elle enchaîne avec un premier rôle au cinéma, dans Parfum de mer, de Abdelhay Laraki. Aujourd'hui, elle est à l'affiche de Détention secrète (Rendition), film hollywoodien au casting prestigieux, tourné en partie à Marrakech et attendu incessamment dans les salles marocaines. Le film, qui aborde le sujet sensible des programmes de détention illégale de la CIA dans le cadre de la lutte anti-terroriste, a suscité la polémique dans le pays de l'Oncle Sam. Il n'en est pas pour autant pressenti pour figurer au palmarès de la 80ème édition des Oscars, prévue pour le 24 février.

**Parmi les grands**

Un conte de fée, donc, qui commence forcément par un événement fortuit. "Un jour, mon prof d'art dramatique, Georges Bécaud, est venu me voir en me disant : 'Zineb, il y a un casting et il est pour toi'", raconte la comédienne. Et ça marche ! La Marocaine décroche le rôle et se retrouve transportée dans une autre dimension. Fini le Cours Florent. Direction les Etats-Unis et le Maroc, pour des semaines de tournage sur un plateau pour le moins relevé, aux côtés de Meryl

Streep, Reese Witherspoon, Jake Gyllenhaal et le réalisateur sud-africain Gavin Hood. Quelques mois après le tournage, c'est la tournée de promotion américaine, en décembre 2007. Entre suites de grands hôtels, séances quotidiennes de maquillage et journalistes qui défilent, la jeune Casablancaise prend de l'assurance et de la bouteille. Depuis, elle a rencontré Ridley Scott à Londres, passé un casting pour un rôle de James Bond girl ("trop jeune, pas assez espagnole", regrette-t-elle). À Paris, celle qui semble promise à un bel avenir radieux croise Mohamed Lakhdar Hamina, le fameux réalisateur algérien (Chroniques des années de braise, 1975), Yamina Benguigui, avec qui elle a failli tourner le téléfilm Aïcha, rôle finalement décroché par Sofia Essaïdi, ou encore Rachid Bouchareb, le réalisateur d'Indigènes... mais l'actrice n'en dit pas plus sur ses prochains projets.

**De foi et de désir**

Pourtant, tout n'a pas été si facile. À commencer par des parents peu enthousiastes quant au choix de leur fille de suivre une carrière artistique. "Ils auraient préféré me voir médecin ou avocate, faire un métier plus classique. Du coup, ils ne m'ont jamais encouragée dans cette voie", se souvient-elle, avant de poursuivre : "Ma sensibilité artistique s'en est retrouvée un peu étouffée. J'ai dû la protéger. Mais quand on a la foi et le désir, on y arrive. Je me suis jetée d'une falaise et, maintenant, il faut que j'apprenne à voler pour ne pas me casser la figure". Aujourd'hui, c'est contre tout un système qu'elle estime se battre : "En France, ce n'est pas facile d'être Marocain et acteur, on nous fait constamment sentir qu'on est typé, arabe ou musulman. Mais je continue, parce que, de toute façon, si ma place est ici, je finirai

par la prendre".

**Un rôle de composition**

Détention secrète raconte le parcours d'un ingénieur américain d'origine égyptienne, kidnappé par la CIA et détenu dans un pays d'Afrique du Nord ou du Moyen-Orient non identifié, et le combat de sa femme, qui fait tout pour retrouver sa trace et remonte aux plus hauts échelons de l'Etat. En parallèle, un analyste de la CIA découvre, pour sa première mission, une police secrète qui n'hésite pas à emprisonner en toute illégalité et torturer un homme sur la base de simples suspicions. Dans cet entrelacs de destins mêlés, Zineb Oukach incarne une adolescente arabe "qui veut devenir une femme, mais fait face à un conflit générationnel et culturel avec son père". Et ce dernier n'est autre que le tortionnaire.

Driss Roukhe, autre Marocain au casting, parle d'un film "très différent du premier long-métrage de Gavin Hood, Mon nom est Tsotsi (Oscar du meilleur film étranger en 2005, ndlr)". Un film "à la fois politique et psychologique, avec des personnages complexes", explique l'acteur, qui avait déjà donné la réplique à Zineb Oukach dans Parfum de Mer. Il évoque justement "une actrice très professionnelle, qui arrivait sur le plateau dans la peau de son personnage, et gardait toute son énergie pour son rôle. Un rôle de composition, difficile, avec un personnage tourmenté". Du sur mesure pour Zineb ?

Le film Détention secrète, dans lequel joue Zineb Oukach, entend dénoncer la procédure de "rendition", instituée par Bill Clinton et renforcée par Georges W. Bush. Cette clause aurait permis à la CIA d'arrêter des centaines de personnes soupçonnées de terrorisme, avant de les déplacer et les détenir en secret



dans différents pays, au mépris des lois internationales. "La CIA aurait envoyé des personnes vers l'Arabie Saoudite, l'Egypte, la Jordanie, le Maroc, le Pakistan et la Syrie, souvent en affrétant des avions loués à des compagnies écrans", lit-on dans les pages consacrées à Amnesty International dans la note de production du film. L'ONG a également "reçu des informations concordantes faisant état de centres de détention secrets fonctionnant ou ayant fonctionné sous la direction des Etats-Unis en Afghanistan, à Guantanamo, en Irak, en Jordanie, en Ouzbékistan, au Pakistan, en Thaïlande et en d'autres lieux, en Europe et ailleurs, notamment à Diego Garcia, territoire britannique de l'Océan Indien". "Certaines personnes sont ensuite réapparues dans des centres de détention officiels des Etats-Unis", conclut l'ONG.

Source: TelQuel - Jean Berry

Livres

# Najat El Hachmi et la littérature marocaine d'expression catalane

Une jeune auteur Marocaine, Najat El Hachmi a créé la surprise générale en remportant, jeudi soir à Andorre, pour la première fois dans l'histoire de la Catalogne, le prix Ramon Llull, la plus prestigieuse distinction littéraire catalane. Le prix, doté de 90.000 euros, a été décerné à l'unanimité du jury, à Najat El Hachmi, originaire de Nador, pour sa nouvelle "L'ultim Patriarca" (Le dernier patriarche). La 28ème édition du prix Ramon Llull a été organisée conjointement par la maison d'édition Planeta et le gouvernement de la principauté d'Andorre. Le prix Ramon Llull a été

remis à Najat El Hachmi des mains du président du gouvernement d'Andorre, Albert Pintat. La nouvelle raconte les conflits entre un immigré marocain et sa fille adolescente qui cherche sa liberté personnelle et sa place dans la société catalane. C'est l'histoire de Mimoun Driouch, un immigré marocain, qui de simple maçon, va créer sa propre petite entreprise de construction. Après de longues années passées en Catalogne loin de sa famille laissée au Maroc, il décide de faire venir sa femme et ses enfants dans le

cadre du regroupement familial. Najat El Hachmi, 28 ans, tente de montrer, à travers cette nouvelle, la différence de perception culturelle de deux générations, à travers une relation conflictuelle entre un père patriarcal et une adolescente rebelle. La jeune auteur marocaine est arrivée en Catalogne à l'âge de 8 ans où elle a suivi sa scolarisation dans des écoles catalanes avant d'intégrer l'université dans le département philologie arabe. La jeune marocaine, qui habite à Granollers (près de Barcelone, travaille à la mairie de la

ville comme médiatrice culturelle. Elle collabore également dans une radio locale et est l'auteur de plusieurs articles publiés dans des journaux locaux notamment "La Vanguardia". Najat El Hachmi, symbole de la parfaite intégration des immigrés dans leur société d'accueil, avait déjà publié une nouvelle en 2004 "Jo també soc catalana" (Moi aussi je suis catalane) paru aux éditions "Columna".

Source: MAP

## Moulay Hicham Mouatadid publie son troisième ouvrage

# La voix diplomatique de Hassan II

Auteur de deux livres intitulé respectivement : "Trente six discours pour agir : les performances lexicales de la diplomatie Jettou" et "La pensée Lévesque à travers l'analyse méthodique des ses discours politiques", le chercheur et essayiste marocain de Montréal, Moulay Hicham

Mouatadid, vient d'écrire un nouveau livre qui est édité par l'association culturelle passerelle. L'ouvrage est intitulé : " La voix diplomatique de Hassan II " traite de l'histoire récente du Maroc.

